

*La pagode incendiée*, la conférence que j'ai donné à HIT le 31 octobre 2013, avait pour point de départ et d'interrogation une photographie de pagode prise en 1860 à Canton par Felice Beato, lors de la Seconde Guerre de l'Opium, une guerre que l'Angleterre mena contre la Chine afin de lui imposer le commerce de l'opium venant d'Inde, alors sous domination britannique. Felice Beato, qui suivait les troupes anglaises dans leurs conquêtes, prit quelques photographies de cadavres de soldats chinois dans un fortin envahi, ainsi qu'un grand nombre de vues d'architecture de Canton et Pékin, les deux villes soumises. Ces photographies sont rassemblées dans un livre intitulé *China*.

La pratique de la photographie d'architecture, telle qu'elle s'est développée au cours de son Histoire, semble vouloir majoritairement évacuer la présence humaine venant interférer avec la pulsion scopique d'appropriation et de puissance que projettent le photographe et son commanditaire sur les désirs du regardeur potentiel. Mais dans les années 1860, les vues exotiques produites par les photographes occidentaux envoyés à travers le Monde, pour être comprises, nécessitaient bien souvent l'échelle humaine. Ainsi, dans les photographies de cette époque nous apercevons des silhouettes devant les Pyramides d'Égypte, devant des temples Mayas exhumés des forêts du Yucatan, et aux pieds de temples en Chine.

Quelques-unes des photographies d'architecture prises par Felice Beato durant la Seconde Guerre de l'Opium, comprennent des hommes de Canton et de Pékin, assis ou debout devant l'édifice visé. Mais si ces hommes ont probablement été disposés par le photographe, nous pouvons entrevoir, dans la réverbération fantomatique de leur regard vers un appareillage dont ils ne saisissaient pas l'usage, l'état latent du conflit colonial – de sorte que, ces photographies outrepassent la simple fonction de documentation architecturale.

Christophe Rey